

ABONNEMENTS
LES ABONNEMENTS
datent des 1er et 16 de chaque mois
se paient d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS

sont reçues au

Bureau du Journal

du Lot

et

se paient d'avance

annonces... 25 c la ligne

Réclames... 50 c

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 8

M.M. Laffite et Co, place de la

Bourse 8, sont seuls chargés

à Paris de recevoir les annonces

pour le Journal du Lot.

l'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on verra se désabonner

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Compagnie du Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Hiver.

Table with 4 columns: Destination, Omnibus mixte, Poste mixte, Omnibus mixte. Rows include Cahors, Mercuès, Parnac, Luzach, Castel franc, Puy-l'Evêque, Duravel, Soturac Touzac, Fumel, Monsempron-Libos, Agen, Bordeaux, Périgueux, Paris.

Cahors, le 14 Février 1874

Les lettres de Versailles constatent que le Gouvernement du maréchal Mac-Mahon gagne beaucoup de terrain. Le ministère, animé des sentiments les plus conservateurs et les plus respectueux pour les principes de la liberté parlementaire, se fortifie chaque jour.

C'est toujours par la calomnie et le mensonge que la coalition républico-radical procède dans les élections. La dime, la rente, la domination du clergé, le rétablissement des privilèges féodaux, tel est le fantôme que les imposteurs agitent devant les masses.

Il y a quelque temps, ces manœuvres avaient un succès complet; aujourd'hui, elles ne font plus qu'un petit nombre de dupes.

C'est à leur influence qu'est due la nomination de M. Hérisson dans le département de la Haute-Saône; mais cette influence s'est tellement amoindrie que M. le duc de Marmier a pu obtenir 29,000 voix contre 36,000.

Encore un peu de temps et quelques efforts de la part des honnêtes gens, et les calomnieux seront battus partout. Ils ne trompent plus un seul cultivateur intelligent, un seul ouvrier éclairé. Mais, comme la démagogie sait fort bien que son règne ne peut s'établir qu'à la faveur de l'ignorance et de la crédulité, ils s'adressent à tous ceux qu'ils considèrent comme des imbéciles ou des naïfs.

Les hommes d'ordre doivent apprendre à ces imbéciles et à ces naïfs quel rôle on leur inflige. Si sot que soit un électeur, c'est toujours facile de lui montrer pourquoi la coalition républico-radical le berne effrontément. N'est-il pas évident que MM. les radicaux veulent reconquérir les bonnes places qu'ils sont incapables de remplir, et qu'ils n'ont pas plus souci de l'argent du peuple abusé, que de la vie de ces pauvres enfants, qui étaient conduits, il y a trois ans, à une boucherie inutile?

M. le duc de Marmier a adressé la lettre suivante au Journal de la Haute-Saône :

Le Gouvernement du maréchal Mac-Mahon s'impose aujourd'hui à tous les partis comme un gouvernement régulier, comme le gouvernement légal; à tous il s'impose avant tout comme une nécessité politique, en raison de l'impuissance des factions rivales à rien créer, en ce moment, de stable ni de définitif. Député de la Haute-Saône, j'aurais, par patriotisme, soutenu résolument et sans arrière-pensée le Septennat; simple citoyen, je le soutiendrai de même, avec une influence moins considérable, sans doute, mais avec non moins d'énergie et de dévouement.

On vous a dit que voter pour M. de Marmier, c'était voter pour le drapeau blanc.

Le duc de Marmier marchera toujours avec le drapeau tricolore.

Selon mes adversaires, ma candidature était une revendication en faveur d'un retour à la domination cléricale.

Profondément attaché aux idées religieuses, sans lesquelles un grand peuple ne tarde pas à tomber dans le dernier abaissement, je veux le prêter à l'autel; mais soustrait, en tant qu'action dirigeante, aux luttes quotidiennes de la politique et du pouvoir. Le gouvernement par le clergé n'a plus sa raison d'être, il ne reviendra jamais.

Enfin, le titre qui m'appartient a suggéré à mes détracteurs de faire de moi un partisan des privilèges les plus exorbitants et les plus surannés.

Je ne reconnais pas d'autres privilèges aujourd'hui que ceux conférés par l'intelligence, le travail et les services rendus.

Voici en quels termes M. Saint-Génést, dans le Figaro, se prononce sur le suffrage universel dans un article intitulé: Les barbares modernes :

Avec le suffrage universel, la France n'est plus un pays exprimant librement sa volonté, c'est une nation livrée tout entière aux forces d'en bas, à la brutalité du nombre!

Clergé, noblesse, armée, magistrature et bourgeoisie, tout ce qui forme les classes dirigeantes, tout ce qui domine et gouverne dans les autres pays, est comme noyé et perdu chez nous dans la masse aveugle et stupide.

Désormais, c'est la foule, c'est la bête qui règne, et comme dernier degré de la civilisation, nous voilà revenus à l'état des Francs, des Cimbres et des Teutons, nous voilà en pleine barbarie!

Oui, en pleine barbarie! Le suffrage universel et le service obligatoire, c'est l'état barbare! C'est ainsi que tous les peuples ont commencé...

Eh bien, après avoir mis des siècles à sortir de l'état barbare..., avec le suffrage universel et le service obligatoire nous y revenons en quelques jours!...

Oui, nous avons cette joie suprême de pouvoir dire: « Enfin, nous voilà donc arrivés à l'égal des Cimbres et des Teutons! »

Et quand je dis les Cimbres et les Teutons, j'ai tort! Ces tribus nommaient au moins le plus digne, le plus vaillant; tandis qu'aujourd'hui cette foule, au lieu de regarder en haut, cherche en bas, toujours plus bas, l'homme qui a été complice d'un crime, le soldat qui s'est révolté contre son chef, le mécontent, le rénégat, le parjure...

Si bien que, chaque jour, nous voyons la justice

forcée de venir réclamer les siens sur les banes de nos conseils et de nos assemblées.

Et puis, il y a une différence encore: jadis, ces peuples du Nord, ayant rencontré le Christ sur leur route, sont tombés à ses pieds, s'ils étaient ignorants et grossiers, avec eux il y avait encore une espérance: ils croyaient à une autre vie.

Loin de là, nos barbares modernes abattent les croix, renversent les autels; et, après avoir donné un fusil à chaque homme, ils lui disent: « Tu n'as pas d'âme!... tu n'as rien à craindre, rien à espérer! Dépêche-toi de mourir, et pour cela, sers-toi de cette arme! »

De sorte que, au lieu de venir du dehors chez nous, l'invasion vient du dedans, engendrée dans notre sein; comme les vers, elle sort de la pourriture invétérée de notre substance.

C'est nous-même qui brûlons nos villes, qui assasignons nos prêtres, nos magistrats et nos soldats; c'est nous qui fouillons la terre pour jeter au vent la cendre de nos morts et jouer avec leurs ossements!...

Et dire, qu'après toutes ces horreurs, après avoir été forcés d'arracher à ce peuple le fusil, nous avons été assez fous pour lui laisser le bulletin!... le bulletin, cette arme sûre et légale, avec laquelle il est certain de reprendre l'autre!

Et dire qu'il y a des hommes honorables et sensés qui défendent le suffrage universel, cette monstruosité sans nom, cette lugubre bouffonnerie, qui fait de nous la risée de l'Europe.

Dire que depuis deux ans que nous sommes les maîtres, au lieu de balbutier je ne sais quelle vaine réforme, nous n'avons pas proclamé bien haut qu'il fallait rejeter cet instrument de barbarie et de mort!...

Et cela, parce que nous manquons de cette audace que nos ennemis se sont réservée, et qui s'augmente chaque jour de notre propre faiblesse.

Aussi, je crois qu'il est de notre devoir de soutenir énergiquement l'Assemblée dans la nouvelle loi électorale, et peut-être que dans ce but la presse conservatrice devrait s'entendre pour commencer, à partir de ce jour, une croisade sans relâche et sans merci!

Revue des Journaux

Français.

Des renseignements qui nous sont transmis de Vienne signalent, dans la capitale de l'Autriche et sur différents points de l'empire, un mouvement très-marqué et dont le caractère ne serait pas favorable à la politique de Berlin.

Le cardinal de Schwarzenberg tient à Prague de nombreuses conférences. A Gratz (en Styrie), où la Prusse compte quelques adhérents, les catholiques ont tenu à faire la contre-démonstration du meeting de Londres, et ils ont condamné, dans une réunion publique, les persécutions dont le clergé allemand est l'objet. Le prince évêque de Gratz a en outre adressé une lettre de condoléance à Mgr Ledochowski. On parle aussi d'une réunion de l'épiscopat autrichien tout entier, pour se concerter sur les démarches qu'on voudrait faire auprès de l'empereur au sujet des lois confessionnelles qui viennent d'être proposées par le gouvernement.

Quelques sérieuses que puissent être les

informations fournies sur ces points, elles nous induiraient à une appréciation inexacte des faits si nous nous hâtons d'en conclure que la politique autrichienne est, en comble, contraire à la politique prussienne. Le ministère Andrassy ne cesse d'entretenir avec M. de Bismarck les rapports les plus intimes, et il n'est guère plus sérieux de parler d'un refroidissement dans les rapports de Vienne avec Berlin que d'un désaccord entre M. Visconti-Venosta et M. de Bismarck.

Du reste, la conformité de vues des publicistes inspirés par M. de Bismarck et de nos journalistes de la gauche devient de plus en plus frappante.

Journal des Débats.

Il paraît qu'il y a eu samedi à Berlin une grande réunion de protestants qui ont voulu remercier les protestants d'Angleterre du témoignage de sympathie qu'ils leur ont donné l'autre jour. Nous ne saurions dire si les Prussiens qui ont organisé cette démonstration se trompent eux-mêmes ou se moquent de leur public en voulant élever à la hauteur d'une manifestation nationale la piteuse réunion qui a eu lieu le mois dernier à Londres. Il faut être bien pauvre en fait de marques de sympathie pour faire valoir celle-là. La vérité est qu'en voyant le personnel de quinzième ordre qui en faisait les honneurs, le public anglais, et tous ceux qui connaissent quelque chose de l'Angleterre, n'ont plus même pris la peine de s'en occuper. Il n'est pas jusqu'à l'homme principal qui devait en faire l'ornement qui n'ait jugé à propos de s'enrhumer pour se faire excuser. Le ridicule de cette manifestation n'a pas échappé au Charivari de Londres, et le Punch nous a montré le petit lord Russell s'essayant avec un mouchoir orné de la devise: A bas le papisme! poussant devant lui un grand guerrier qui poursuit des cardinaux et des évêques, et lui disant: « Va donc, Bismarck, tombe dessus! J'y serais bien allé moi-même, mais je suis si enrhumé! » Voilà tout ce que ce vétéran du libéralisme a recueilli de sa triste campagne. Mais lord Russell, est un libéral à préjugés. Son orthodoxie, c'est la révolution aristocratique de 1688; son concile infallible, c'est le Conseil privé, ce que nous appellerions ici le Conseil d'Etat. Le même homme qui, il y a vingt ans, faisait édicter des lois sévères contre des catholiques qui usaient simplement de leurs droits de citoyens, s'est retrouvé pour écrire que la cause de l'empereur d'Allemagne était celle de la liberté, et la cause du Pape celle de l'esclavage. Le sentiment public anglais n'a point répondu à cet appel peu généreux, et le meeting protestant est tombé dans un si profond oubli qu'on s'est à peine occupé du meeting catholique qui lui a succédé.

Et voilà pourtant le fiasco complet dont on a voulu faire à Berlin un grand succès! Un recteur de l'Université de Berlin a été porté au fauteuil et a terminé son discours par ces mots: « Dieu bénisse la vieille Angleterre, notre meilleure alliée dans la bataille de la liberté civile et religieuse! » Si ces illustres fidèles veulent donner une preuve de leur esprit libéral, qu'ils imitent seulement l'exemple

des Anglais; qu'ils permettent à une réunion catholique de répondre à la réunion protestante. Elle ne serait pas présidée par l'archevêque de Posen; il est en prison.

Pays.

M. Taxile Delord publie dans le *Siècle* un long article qu'il intitule: « L'Enquête sur le gouvernement de la Défense nationale. »

Le rédacteur du journal républicain défie l'Assemblée de discuter ces rapports.

Il serait trop long de suivre ou de réfuter les idées émises par M. Taxile Delord; nous ne voulons citer qu'un passage de cet article.

Après avoir dit que le gouvernement du 4 Septembre était de tous les gouvernements celui qui s'était le moins servi de la force pour s'établir et pour se défendre; après avoir accusé la Restauration, la monarchie de Juillet et l'Empire, d'avoir versé des « flots de sang, » le rédacteur du *Siècle* ajoute :

Où est le sang répandu par le gouvernement du 4 Septembre? Ses membres ont pu exposer leur vie, ils n'ont jamais menacé celle de personne.

Le *Siècle* aime sans doute les plaisanteries lugubres.

« Où est le sang répandu par les hommes du 4 Septembre? dit-il. » Et le 18 mars qui est la conséquence logique du 4 Septembre! Et l'assassinat des généraux Lecomte et Clément Thomas? Et le massacre de Mgr Darboy, de l'abbé Duguerry, des otages enfin! Quels étaient donc ceux qui se battaient derrière les barricades et tuaient nos soldats, sinon ceux-là mêmes qui avaient envahi le Corps législatif et proclamé le gouvernement de la Défense nationale à l'Hôtel de Ville, après avoir remis en liberté les assassins de pompiers et de sergents de ville, les Eudes et les Mégy?

Sous quel gouvernement assommait-on des sergents de ville, et après les avoir assommés les jetait-on au canal, liés sur une planche, où les malheureux, se débattant et cherchant à regagner la rive, étaient achevés à coups de pierres? C'était bien sous ce gouvernement qui s'était honteusement emparé du pouvoir, avait sauté sur l'argent, délivré les assassins, mis la torche aux mains des incendiaires, sans prévoir et peut-être même en prévoyant les conséquences terribles de ce criminel attentat.

« Les membres du gouvernement de la défense nationale ont pu exposer leur vie... » ajoute M. Taxile Delord. Où? Quand? Lequel? Est-ce sur les champs de bataille? En essayant de vaincre une émeute, de réprimer une insurrection?

Patrie.

Une dépêche télégraphique annonce que l'historien Michelet est mort lundi à Hyères. Il était né en 1798, et avait par conséquent soixante-seize ans.

Peu d'hommes ont, depuis soixante ans, fait plus de bruit en France que M. J. Michelet et peut-être aussi, peu d'hommes ont-ils fait plus de mal à la France. Il avait un grand talent d'écrivain et d'orateur, et ses livres comme ses cours ont toujours eu le privilège de soulever puissamment l'attention publique; mais il employa ce talent et cette popularité à surexciter les plus mauvaises passions et surtout à jeter la jeunesse dans des théories et dans des aventures dont nous payons aujourd'hui les excès et dont nous supportons les lamentables suites.

Ses travaux historiques, dans lesquels il faut louer une méthode sûre et un style clair, quoique visant trop souvent à l'effet, sont encore appréciés et survivront à l'auteur; mais ce qui survivra surtout, c'est le souvenir de ses cours agités, bruyants, plus par la faute du professeur que par celle des élèves, et dans lesquels M. Michelet cherchait avant tout le scandale. Nous ne parlons point ici par oui dire; nous avons vu nous-mêmes, de 1847 à 1851, époque à laquelle on fut obligé de suspendre les leçons de M. Michelet, nous avons vu ce professeur pousser manifestement la jeunesse des écoles à la rébellion contre les lois et au mépris absolu de tout sentiment religieux. Son enseignement est demeuré, on doit le dire, constamment dangereux, et sa fameuse campagne contre les jésuites, en société avec M. Quinet, a été funeste jusqu'au moment où elle est devenue ridicule. Si la libre-pensée a fait tant de progrès en France et nous donne aujourd'hui d'aussi misérables spectacles et d'aussi tristes palinodies, c'est en grande partie à M. Michelet qu'on le doit; et nous ne croyons pas, pour notre part, employer un

mot trop fort en disant qu'il a été un grand corrupteur de la jeunesse.

L'Académie française l'a si bien compris, que, malgré tous les titres littéraires que pouvait avoir à un fauteuil l'auteur de l'*Histoire de France*, elle a constamment refusé de l'admettre dans son sein.

Si les hommes religieux et si les défenseurs en général des bases sur lesquelles repose la société ont trouvé dans M. Michelet un ennemi qu'on devait combattre et qu'il a fallu vaincre, l'Université, elle aussi, a déploré bien souvent la conduite que tenait ce professeur. Nul, en effet, n'a fait plus de tort aux études universitaires; nul n'a plus inquiété les familles; nul n'aurait mieux justifié les rigueurs de la campagne que tour à tour M. de Falloux, l'Empire à son début, et M. Fortoul organisé contre les professeurs et même contre les principes de l'Université. M. Michelet, qui avait fait de mauvaises leçons et de mauvais élèves, avait fait aussi de détestables maîtres.

On a pu lire dans tous les journaux :

« M. Melvil-Bloncourt est à Genève depuis dimanche. »

Ce fait n'a rien en soi qui doive nous surprendre considérablement; mais nous ne pouvons nous empêcher de désigner encore une fois, à l'admiration publique, le courage des radicaux, leur intrépidité à venir rendre compte de leurs actes et défendre les principes et les théories qu'ils ont mis en pratique. Après trois ans de quiétude due sans doute à la protection de l'illustre homme d'Etat qui avait promis que les affiliés de la Commune seraient sévèrement poursuivis, M. Melvil-Bloncourt voit tout à coup, à la demande du gouverneur de Paris, se dresser devant lui l'acte d'accusation, le conseil de guerre, le capitaine rapporteur, et le géolier qui devrait, pendant quelques mois au moins, lui tenir lieu de société. C'en est trop pour sa valeur; il ne fait, comme on dit communément, ni d'une ni de deux, et il s'en va d'un pas allègre rejoindre à Genève ses amis Razoua, ancien zouave, et Gaillard père, ancien cordonnier. Ainsi, il y a quelques mois, l'ami Ranc, se trouvant dans la même situation déplaisante, s'était hâté, lui aussi, de prendre la poudre d'escampette, et il était allé retrouver à Bruxelles Cavalier, Pipe-en-Bois, Arnould et d'autres seigneurs de moindre importance, comme il est dit dans les *Brigands* de MM. Meilhac et Halévy.

Prenez de même tous les hommes qui ont servi dans la Commune, et vous n'en trouverez peut-être qu'un, Delescluze, qui soit mort courageusement et à son poste de combat. Félix Pyat se cachait dans des bateaux de charbon ou des fontaines; Rochefort se sauvait avec une grande herbe, et l'élegant Paschal Grousset se déguisait en demoiselle de quart du monde. Ces gens-là sont, comme on le voit, tout à fait braves, et s'ils raillent maintenant les chrétiens, c'est parce qu'ils sont jaloux du courage que ceux-ci montraient en mourant pour leur cause, courage qui éclipsait l'intrépidité des libres-penseurs d'aujourd'hui. Nous ne parlons ici que pour mémoire d'une autre variété de radicaux dont l'habileté consiste à se cacher, non point après, mais pendant la bataille, et à attendre tranquillement, sous des oranges espagnoles, que la victoire se soit décidée pour l'un ou l'autre parti; alors, on siège à côté des vainqueurs et l'on verse des larmes de crocodile sur le sort des vaincus. Cela, c'est le beau, c'est le fin de l'art radical.

Au milieu de toutes ces fuites, on peut se demander si le gouvernement a tort ou bien s'il a raison de laisser ces messieurs accomplir ainsi tranquillement leurs diverses hégyres. Pour notre part, il nous paraît qu'on agit sagement en ne transformant pas ces piètres personnages en martyrs, en les laissant tranquillement s'ébattre en exil; car, outre qu'on n'a pas l'ennui de remuer encore toutes ces hideuses paperasses de la Commune, on montre aux familles des transportés, à ces braves familles pour lesquelles M. Mévier réclamait de l'argent, que pendant que leurs frères ou leurs alliés sont en Nouvelle Calédonie ou au bagne, et paient en définitive pour leurs crimes, les chefs, ceux qui les ont dirigés, et qui ont déjà bénéficié du mouvement, savent, eux, échapper à la peine méritée et attendre aux portes de France, sans inquiétude et sans souci, ce qu'ils appellent des jours meilleurs. Ces pauvres gens comprendront-ils enfin que, dans la démagogie, ce sont toujours les petits qui fissent par payer les verres cassés par les grands?

Assemblée Nationale.

Le maréchal président de la république, en annonçant, dans son discours, la construction prochaine des ouvrages destinés à défendre Paris, a causé une satisfaction générale.

Nous ne voulons pas entrer dans de grands développements à cet égard, mais nous pouvons dire néanmoins que l'ancien système condamné par le résultat du dernier siège, va être complètement modifié et amélioré. On assure que, par suite, la première ligne de défense sera reportée à 35 et 40 kilomètres et qu'elle comprendra dans son enceinte la ville de Versailles et celle de St.-Germain.

Les armées destinées en cas de guerre à défendre la capitale pourront se former et manœuvrer à l'abri de ces ouvrages et rendre impossible désormais l'investissement de Paris. La ville sera disposée pour recevoir des approvisionnements en vivres et en munitions pour une durée de deux années entières.

Ce système changera toutes les conditions de la guerre défensive, rendra impossible l'invasion de la Normandie et maintiendra nos communications avec la mer et avec le cours inférieur de la Seine.

La défense de la capitale s'appuyera, d'un côté, sur la ville de Châlons, où un immense camp retranché sera, dit-on, établi, et, de l'autre, sur la ville de Rouen, où l'on fait en ce moment des études approfondies au point de vue stratégique.

La France veut la paix, elle l'a déclaré, et jamais elle ne donnera le moindre prétexte à ses adversaires, mais il est de son droit et de son devoir de profiter de l'expérience du passé en modifiant son système défensif.

Informations

On a dit, il y a quelques jours, que le gouvernement allemand avait fait des représentations au sujet d'une prétendue immixtion de comités électoraux français dans les élections de l'Alsace et de la Lorraine. Cette nouvelle est aujourd'hui démentie d'une manière positive. On ajoute que nul comité régulier n'a été autorisé à s'établir sur la frontière. Deux députés radicaux sont bien entrés en Alsace; mais une fois hors de France, ils perdaient la qualité de représentants du peuple et se trouvaient soumis à la loi qui est applicable à tous les voyageurs étrangers en Allemagne. Le gouvernement français n'est donc aucunement responsable des actes de ces personnes.

Le conseil municipal de Paris veut continuer à faire parler de lui. Mardi, il avait à élire un président. Les radicaux ont porté leurs voix sur M. Floquet, qui représentait les conseillers protestant contre les fêtes de la préfecture et ayant appuyé les 40,000 francs à allouer aux familles des communards.

M. Vautrain a été réélu.

Après l'élection de M. Vautrain à la présidence, M. Clémenceau, maire de Montmartre, le 18 mars et dont les administrés ont assassiné les généraux Lecomte et Clément Thomas, après avoir tué dans la matinée du 18 un officier de chasseurs et des gardes de Paris, a voulu protester contre l'arrêt du préfet lu à la dernière séance du conseil et qui clôturait la session après l'incident Mévier. M. Clémenceau a voulu engager ses collègues à rester à leurs bancs si un pareil fait venait à se reproduire. M. le préfet a répliqué à M. Clémenceau par quelques mots que tout le monde applaudira: *Qu'il le fasse, a-t-il dit, j'attends ce moment je saurai ce qu'il me faudra faire.* Cela veut dire évidemment qu'on dissoudra alors ce conseil de radicaux, qui ne respecte rien et qui s'arroge le droit de s'intituler le mandataire de la ville de Paris.

Un détail qui pour être rétrospectif n'en est pas moins intéressant :

Durant le siège de Paris, l'Angleterre, qui désirait la paix, avait fait écrire par lord Granville aux parties belligérantes, le 25 octobre 1870, pour les convier à une conférence à Londres.

L'invitation adressée à M. Jules Favre tombe entre les mains de M. de Bismarck; celui-ci charge M. Washburne de demander dans la conversation, au ministre des affaires étrangères, s'il consentirait à aller à Londres.

— Jamais! jamais! répond M. Jules Favre, qui ignorait l'existence de la lettre de lord

Granville et qui craignait toujours d'être accusé de vouloir quitter Paris.

Deux jours après, instruit par M. Washburne, le prince de Bismarck écrivait à lord Granville qu'il était inutile de convier M. Jules Favre, attendu qu'il avait déclaré à M. Washburne ne pas vouloir aller à Londres.

ESPAGNE

La République française a reçu d'Espagne une dépêche particulière qui montre la situation sous un jour fort sombre. Gerona et Figueras sont bloqués; une colonne républicaine est tenue enfermée dans Olot par les Carlistes, et le bruit court même que Bilbao serait tombé au pouvoir de ces derniers.

Enfin, d'après une rumeur fort accréditée au-delà des Pyrénées, un grand nombre d'officiers supérieurs de l'armée espagnole conspireraient le renversement du Gouvernement de Madrid au profit du prince des Asturies. Cette dernière nouvelle est au moins très-vraisemblable, sinon exacte.

Nous lisons dans l'*Assemblée nationale*:

Tandis que Moriones reste inactif sur l'Ebre, le général Elío ne se raleotit pas dans sa vigilance sur les défilés de la Biscaye, où il a déjà massé vingt mille bons soldats.

Il y a trois lignes d'obstructions dans le Nervion, à Portugalete, à Luchana et encore plus près de Bilbao. Les carlistes redoutent peu une attaque par mer, sous le feu de leurs batteries de las Arenas et de Sestao; le feu de l'escadrille a eu peu d'effet sur Portugalete.

Le chef Ollo est en Navarre avec six bataillons. Il se dirige vers les positions du Montejurra et de los Arcos pour couvrir Estella et retenir l'armée du Nord, si elle va de ce côté.

Une partie de l'escadre est retournée à Santander. Quelques vapeurs stationnent à Santona et Castro Urdiales.

Chronique locale et méridionale.

Le journal ne paraîtra pas mardi.

Le *Journal officiel* publie les nominations suivantes de Maires et d'Adjoints dans l'arrondissement de Gourdon :

Gramat. — Maire : M. Calmels d'Artinsac (Emile). — Adjoints : MM. Baraz (Léon-Paul); Lavayssière (Pierre-Antoine).

Souillac. — Maire : M. Doussot (Bertrand). — Adjoints : MM. Valat (Edouard); Magne (Louis).

Vayrac. — Maire : M. Dubousquet (Henri). — Adjoint : M. Martin (Jean-Pierre). — Adjoint spécial pour la section de Mezels : M. Calvel (François).

Labastide-Murat. — Maire : M. Pons (Emile). — Adjoint : M. Lacarrière (Baptiste).

Martel. — Maire : M. de Boutière (Claude-Léonard). — Adjoints : MM. Solinac (Edouard); Nouaillac (Antoine).

Payrac. — Maire : M. Lauvel (Antoine-Eugène). — Adjoint : M. Soulié (Bernard).

Saint-Germain. — Maire : M. Delsoi (Etienne-Léon-Justin). — Adjoint : M. Borjes (Baptiste).

Salviac. — Maire : M. Hugon (Guillaume). — Adjoint : M. Cambrouse (Eugène).

Un concours pour l'emploi d'architecte départemental dans le Cantal (traitement 2,400 fr.) aura lieu à Aurillac, dans une des salles de l'Hôtel de la Préfecture, dans le courant du 1^{er} semestre de l'année 1874. Les personnes qui désireront prendre part à ce concours devront nous en faire la demande écrite avant le mois de mai.

Sous peu de jours, la commission militaire, dont les travaux n'ont guère eu jusqu'ici de retentissement, va publier un très-long et très-important rapport, destiné à produire un grand effet dans le pays, et qui, paraît-il, hâtera singulièrement la solution du problème si ardu de notre réorganisation militaire.

M. Fourcand, maire remplacé à Bordeaux, vient d'adresser au préfet de la Gironde une lettre dans laquelle il se plaint vivement de ce que le préfet a écrit : « Cette décision est la conséquence prévue de l'application que le gouvernement devait faire à Bordeaux de la

loi du 20 janvier 1874. Cette phrase ne nous paraît avoir rien d'excessif, et si la loi nouvelle ne devait pas entraîner le changement de maires comme M. Fourcand et autres, il eût été bien inutile de la présenter.

La Gironde, ce beau département, qui eut autrefois des députés si illustres, en est arrivé à avoir pour représentant M. Caduc. Le succès de ce radical a trouvé un appui actif dans M. Fourcand, maire de Bordeaux. Il est donc naturel qu'on ne conserve pas à ce dernier des fonctions dont il a fait un si regrettable usage, et le gouvernement du 24 mai trahira son mandat conservateur partout où il donnerait l'investiture officielle à des maires qui auraient ouvertement patroné les radicaux.

LYCÉE DE CAHORS

Compositions du 2 au 8 février 1874.

Rhétorique.	1 Imbert; 2 Rives.
Version Grec.	id.
id.	1 Combarieu; 2 Delrieu.
Thème Latin.	1 Pradel; 2 Demeaux.
Version Latine.	1 Bex; 2 Valat.
id.	1 Barbier; 2 Verdy.
id.	1 Maratuech; 2 Martefon.
Enseignement spécial. — Première année.	
Hist. naturelle.	1 Moles; 2 Pellissié.

Le Proviseur,

LEMOIGNE.

AVIS

Un manuscrit, traduction française, par feu Albouys, ancien Juge, d'une histoire des évêques de Cahors, par Guillaume Lacroix, se trouve avoir été égaré après avoir été communiqué à divers érudits intéressés à le consulter.

M^{me} V^e Albouys, serait fort reconnaissante à la personne entre les mains de laquelle il serait resté, de le faire remettre chez elle, maison Séval, faubourg Labarre.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 7 au 14 février 1874.

Naissances.

Pouzergues (Marie), Boulevard nord. — Lagarde (Albert-François), rue de la Préfecture. — Jouglas (Eugénie-Justine), à Cabessut. — Théron (Eugène), Boulevard nord. — Crabal (Achille), à Bégous. — Sirven (Jean-Antoine-Henri-Josselin), Boulevard nord. — Raygasse (Marie-Jeanne), rue des Mirpoises. — Bressoles (Jeanne-Joséphine-Marie), rue Fénélon.

Mariages.

Mention (Marc) et Iches (Marie-Françoise). — Moncoutié (Baptiste) et Linas (Marie).

Décès.

Gombault (Antoine-Achille), ex-chef de division à la Préfecture du Lot, 50 ans, rue Fénélon. — Saindou (Jean-Pierre-Paul), serrurier, 52 ans, rue de la Mairie. — Vayrac (Jacques-Henri), propriétaire, chevalier de la Légion d'honneur, 84 ans, quai Béqui. — Miquel (Eugène-Marcelin), propriétaire, 26 ans, à Cavanés. — Bayle (Antoine), cordonnier, 71 ans, rue St-Urcisse.

On nous écrit de Bordeaux, 16 février :

Céréales. — Nous n'avons aucun changement à signaler dans les cours des céréales. Depuis nos derniers avis, les cours ont été insignifiants. Malgré les hauts prix, on remarque bien peu de blé à la vente.

A l'étranger, les prix ont été plus fermes; la baisse est difficile à se faire, par suite des demandes pour le disponible, qui sont continuelles. En Angleterre, il est attendu plusieurs cargaisons de blés du Chili et d'Amérique, qui sont pour la plupart vendues à l'heureuse arrivée des navires.

Blés. — Le calme a régné toute la semaine sur notre marché; les acheteurs ont fait peu d'achats. Malgré cet état de choses, le prix du blé se maintient fermement, les belles qualités sont recherchées et rares à la vente. Les placements de la huitaine se composent de 2 à 3,000 hectolitres blé de diverses qualités et provenances.

On dit qu'il est attendu trois ou quatre cargaisons de blé américain; il est plus que

certain que cette quantité ne pourra en rien influencer sur notre marché, vu le dégarnissement dans lequel se trouvent nos magasins.

Cours cotés comme suit : 31-50 les 80 kilogr., suivant le mérite de la marchandise.

Farines. — Les minotiers vendent peu de marchandises à prix rémunérateur; aussi la plupart ne fabriquent que bien peu de chose.

Les farines espagnoles sont bien tenues par suite de la nullité des arrivages. Voici bientôt un mois que nous ne recevons presque rien.

Cours cotés comme suit : 26 à 26-50 les Nérac; 25-50 les diverses qualités du Lot et de ville.

Farine éluvée. — Cotée 55 fr., suivant la marque et le conditionnement.

On sait que le terrible phylloxera qui ravage les vignes du Midi est une importation d'Amérique. D'après quelques journaux américains, un autre insecte ne moins dévorant, de l'ordre des coléoptères, menace d'une destruction entière les champs de pommes de terre du Colorado. On le nomme *daryphora decemlineata*. Il se renouvelle trois fois par an et chaque femelle pond à la fois de 700 à 1,200 œufs. A défaut de pommes de terre et d'autres solanées, l'insecte s'attaque aux champs de choux.

Gare aux importations de produits américains ! C'est par un navire de New-York que le phylloxera nous fut apporté. Il n'y a aucune impossibilité à ce qu'un autre navire américain nous amène le *daryphora*.

Dernières nouvelles

On nous écrit de Versailles :

Depuis bien longtemps la situation ne s'était présentée sous un aspect aussi calme, et l'aspect, cette fois, est conforme à la réalité. A l'intérieur comme à l'extérieur il n'y a pas de question menaçante ou difficile à l'ordre du jour. Que la France serait heureuse, et que les affaires reprendraient vite, si cet heureux état de choses pouvait se maintenir !

Quoiqu'en disent encore les journaux de l'opposition, le résultat des deux dernières élections partielles a été relativement fort satisfaisant. Ces journaux, qui avaient annoncé comme certaine l'élection de M. Brasme dans le Pas-de-Calais, ont beau vouloir donner le change sur son concurrent victorieux, ils n'empêcheront pas que c'est sur le terrain du Septennat que ce dernier s'est placé dans sa circulaire électorale, et qu'il a été élu comme partisan de la prorogation des pouvoirs du maréchal, et de la trêve des partis. Ils n'empêcheront pas que ce soit là le sens réel, la portée politique de cette élection, de même qu'ils n'empêcheront pas que les deux élections réunies ne marquent un grand progrès, accompli par les idées conservatrices.

D'autre part, la grande réforme gouvernementale, relative aux maires et aux adjoints, s'accomplit partout régulièrement. Quant à la demande d'interpellation de l'extrême-gauche, dont on a fait au commencement tant de bruit, elle est presque tombée dans l'oubli, tant elle a perdu d'importance et même de raison d'être. En présence de l'accord rétabli entre les différentes fractions de la majorité, cette interpellation, aux yeux même de ses auteurs, n'a plus d'objet.

Enfin la crise ministérielle partielle, que l'opposition espérait voir sortir du différend, engagé entre la Commission du budget et M. Magne, est également dissipée aujourd'hui. Je sais bien que l'on parle encore de probabilités de retraite pour ce ministre; mais ces bruits, croyez-le bien, n'ont plus aucune importance.

Somme toute, je le répète, la situation dont je vous signalais dernièrement la détente, est aujourd'hui excellente, et rien ne fait prévoir que cet état de choses si satisfaisant pour la reprise des affaires ne doive se maintenir.

Paris, 12 février, 6 h. soir.

Une lettre de M. Rouher, datée du 11 février, adressée au journal bonapartiste de Clermont, recommande de respecter le septennat parce qu'il réserve l'avenir et l'expression définitive de la volonté nationale. Il regrette seulement que le maréchal de Mac-Mahon ne se protège pas mieux dans son impartialité contre de mesquines intrigues. Le septennat est une trêve; les partis ne doivent pas le convertir en paravent destiné à cacher d'ambitieux desseins. Un appel direct à la souveraineté nationale est nécessaire pour réparer les désastres causés par l'insurrection du 4 septembre. Il n'y aura alors en présence que la république et l'empire.

M. Rouher recommande de ne jamais séparer les intérêts de l'ordre d'avec ceux de la démocratie.

M. Schneider, ancien président du Corps législatif, a été frappé d'apoplexie: on espère sa guérison.

M. Vautrain a présidé aujourd'hui la séance du conseil municipal de Paris. Il a prononcé une allocution remerciant le conseil de sa réélection.

Paris, 12 février, 8 h. soir.

Assemblée nationale. Sur la demande de la commission, la discussion de l'impôt sur les chèques a été ajournée.

Les bureaux ont nommé 9 présidents appartenant à la droite, 6 appartenant aux deux gauches et au centre gauche.

L'article concernant les transports d'argent est adopté.

La discussion de l'impôt sur le sel est commencée.

Cet impôt est fortement combattu.

Versailles, 13 février.

Il est probable que l'Assemblée ne tiendra pas séance lundi et mardi prochain.

La nouvelle de la maladie de M. Schneider a produit une impression des plus pénibles dans les cercles parlementaires où l'ancien président du Corps législatif compte, outre ses amis personnels, de générales sympathies. Le avis d'hier soir portent que le malade allait un peu mieux, mais qu'il n'avait pas encore cependant recouvré la parole.

La commission constitutionnelle a nommé aujourd'hui M. Babie rapporteur du projet de loi électorale par 19 voix, contre 5, données à M. Grivart. MM. Dufaure, Combarieu et de Meaux ont été désignés pour aider le rapporteur dans l'étude des circonscriptions.

Le grand état-major français qui va être organisé à l'instar du grand état-major prussien, aura pour chef, le général Borel.

On parle d'une mission diplomatique à St-Petersbourg confiée à M. de Bourgoing. Cette mission n'a absolument rien de politique. M. de Bourgoing est chargé d'aller régler avec le gouvernement Russe certains points relatifs au traité de commerce avec la Russie, et spécialement la modification de l'article 2. M. de Bourgoing s'est arrêté quelques heures à Berlin, et il n'y a vu aucun personnage politique.

La réception d'hier soir à la présidence a été très-brillante. Il y est venu environ 750 personnes. On y remarquait plusieurs membres du corps diplomatique, les ministres, plusieurs députés, beaucoup d'officiers supérieurs, entre autres l'amiral de Joinville et le général de Ladmirault. Il y avait un grand nombre de dames. Deux salons étaient ouverts pour les danses qui ont continué jusque vers quatre heures.

Dépêche Télégraphique

Service spécial du Journal du Lot.

Paris, 13 février, matin.

Le Rappel annonce que les députés républicains sont décidés à s'abstenir si la demande du scrutin secret sur l'impôt du sel est maintenue. Cette abstention aurait pour objet de rendre le vote nul, par suite des nombreux adversaires de l'impôt.

Hier, M. Raspail père a été condamné à deux ans de prison, 1,000 francs d'amende; et M. Raspail fils à six mois de prison et 500 francs d'amende, pour apologie de faits qualifiés crimes, dans l'Almanach météorologique.

Bourse de Paris

Paris, 14 février 1874

Rente 3 p. %	58,85
— 4 1/2 p. %	86,25
— 5 p. %	93,05
— 5 p. % emprunt 1872	93,05

Variétés

LOU ROC DE SAOUTO MERIC

(Légende quercynoise)

Par M. LÉON VALÉRY

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XV (*)

LA RANÇON.

Cahors, — comme on écrivait en 1428, — était en proie à la plus vive émotion...

La tête de Nolibarba mise à prix, à son de trompe, et la nouvelle, presque aussitôt répandue, que le bandit était prisonnier au château de Cels; l'alarme partout donnée, à l'arrivée du capitaine de Buch dont les cavaliers se déployaient déjà devant Mercuès, sur la rive gauche du Lot, ... que fallait-il de plus pour exalter la population, naturellement fiévreuse, de la capitale du Quercy?

Mais ce qui agitait le plus l'esprit des masses, ce n'était pas l'apparition de l'ennemi, comme on pourrait le croire...

Si les consuls et le sénéchal s'étaient portés sur le théâtre de la lutte armée qui allait s'ouvrir, c'est, surtout, au port Ballier, dans les environs du pont neuf, que se pressaient, avec la populace, les écoliers, les marchands et les petits bourgeois.

C'est par là, que devait passer Guillaume VII d'Arpajon, pour aller s'assurer de la personne même de Nolibarba, et le ramener dans sa ville épiscopale, avec tout l'éclat que méritait l'importance d'une pareille capture.

Ce n'était, d'ailleurs, ni un sentiment de vengeance, ni le plaisir de triompher qui avaient ainsi précipité son départ pour le manoir de Cels, mais l'espoir de tirer parti du prisonnier, pour le dénoûment du siège.

Nolibarba, si connu par ses tristes exploits, devenait entre ses mains un otage dont l'ennemi aurait à tenir compte. Peut-être, aussi, s'il était possible de le séduire par des promesses ou de l'ébranler par la menace, obtiendrait-on de lui des confidences précieuses pour l'attaque de la place...

Quand le son des trompettes, qui précédaient l'événement, annonça son arrivée, il ne fallut rien moins que l'intervention des hommes du guet, pour lui frayer un passage, à travers la foule compacte, qui encombra le port et ses avenues.

Le prélat était escorté de dix cavaliers. Il avait, à sa droite, dans son carrosse, le chancelier de l'Université et, à sa gauche, Tertulien, avec lequel il paraissait s'entretenir avec une grande animation.

« Crosse et mitre ! » s'écriait-il, « n'avez-vous pas dit vous-même que le criminel, qui attaqua la société, se plaçait, ipso facto, en dehors des lois sociales, et qu'on n'était point homicide, pour se débarrasser d'un pareil monstre ? »

« Dixi, » répondait le recteur.

« Ergo Nolibarba... »

« Concedo; mais... »

« Il n'y a pas de mais... j'avais le droit ou non d'exiger, sous peine de péché mortel, qu'on me révélât la retraite du bandit; or, ce droit, je l'avais, d'après vous-même; donc, sous peine de péché mortel, vous avez dû... »

« Nego consequentiam... Nolibarba était pour moi plus qu'un simple coupable, puisqu'il m'avait ouvert son cœur et que... »

« Vous résonnez comme un bedeau, carissime !... Ce n'est pas comme confesseur que vous avez découvert la trace du brigand : Le secret de ses crimes vous appartient; mais le criminel est à moi !... Oubliez-vous que vingt autres m'auraient mis sur sa trace aujourd'hui-même ?... »

« Et c'est parce que vous auriez su sans moi... »

« Tête et bras, Recteur ! je vous destinais au canon, mais voilà que vous êtes bon à faire un sacristain tout au plus... félicitez-vous d'avoir sauvé la vie de Nolibarba, car c'est vivant qu'il me le faut, maintenant !... félicitez-vous, surlout, de ce que je paye, sans la prendre, sa tête à votre ami Bricole... Sans compter que c'est la prison qui reviendrait à ce garnement, pour avoir rompu ses... »

(*) C'est avant ce chapitre que devait venir le chapitre : « quid homicidium ? » donné par méprise le 12^e à l'impression.

... Mais avant de me conter l'aventure, conduisez-moi, au plus vite, auprès de votre prisonnier.

— « Nolibarba n'est plus mon prisonnier ! » répliqua Polyphème.

— « Que voulez-vous dire ? » demanda l'évêque.

— « Que Bernard de Cels m'a été rendu en échange du bandit, que j'ai promis de renvoyer aux assiégés. »

— « Et vous l'avez fait ? »

— « Dans deux heures, il sera au château de Mercuès. »

— « Dans deux heures, il sera à la prison de La Roda, d'où il ne sortira pas comme Polyphème ! »

— « C'est qu'alors Polyphème y entrera, comme prisonnier, avec lui ; car, moi libre, il le sera, tripes du diable !... Deux cents moutons d'or, c'est plus qu'il ne vaut ; mais l'évêque, comte et baron de Cahors triplerait la somme, qu'il ne l'aurait pas, tout pauvre menuier qu'est mon père !... »

Guillaume d'Arpajon se contenta.

— « Je respecte vos scrupules, » reprit-il, « Je sais pourtant un moyen de les lever et vous allez comprendre. Vous avez donné votre parole ; mais on n'est traître d'y manquer, qu'à la condition de pouvoir la tenir, et voici qui vous en empêchera ! »

A un signe de sa main, les hommes d'arme de sa suite s'avancèrent vers Bricole et le saisirent.

— « Tripes du diable ! » cria celui-ci, à pleins poumons.

— « Crosse et mitre ! » répétait celui-là, en frappant du pied !

L'étudiant eut beau se débattre, il était pris !

Mais, au moment où le prélat se dirigeait vers la porte, pour sortir, Polyphème tira les deux cents moutons d'or de sa poche et les jeta aux pieds de Guillaume d'Arpajon, avec un geste de mépris.

— « On vous les rendra ! » dit froidement l'évêque et il sortit avec Tertulien.

(A suivre.)

« Oh ! oh ! » dit le prélat, en simulant la surprise, « Mais c'est ce mauvais... Oui !... Je vous croyais dans votre moulin, maître clerc !... n'est-ce pas là, ce me semble, que je vous reléguai, à votre sortie de la prison de la Chantrière ?... »

Bricole s'excusa, en balbutiant, mais sans donner l'explication de sa présence au manoir de Cels !

— « Et vous alliez ?... » demanda l'évêque, jouissant de son embarras.

— « Au siège de Mercuès. »

— « Pourquoi ?... »

— « Joindre mes camarades de l'Université, qui combattent contre les Anglais. »

— « Tête et bras !... votre main, jeune homme ! pour que je la serre, car vous êtes un noble cœur... Je sais bien qu'avec vous le guet avait de la besogne et, quant au bonnet de docteur, ce n'est pas votre tête qui le coiffera, si Martin de Barembour les donne. Mais je sais tant d'ânes bâtés dans la basoche, qu'on peut encore sans cervelle faire un bon procureur, et voici pour acheter la charge ! »

Comme Polyphème hésitait à accepter la bourse que lui tendait Guillaume d'Arpajon :

« Prenez ! » ajouta l'évêque, « si c'est vous qui avez délivré Bernard de Cels, je vous dois encore, puisque Nolibarba seul... »

L'étudiant fit un mouvement de surprise.

« Je sais tout » poursuivit Guillaume d'Arpajon, « et c'est de votre bouche que je veux enten-

raient les caractères suivants :

Temps mixte, souvent couvert, brumeux, humide, tempéré plutôt que sec et froid. Quelques éclaircies, notamment sur le Midi, avec gelées intermittentes moyennes, principalement dans la première quinzaine de chaque mois et vers la fin. »

L'événement a confirmé nos prévisions l'an dernier, ainsi que cette année. Très-probablement, le temps continuera ainsi jusqu'à la fin de l'hiver.

— *Quelle sera maintenant la physiologie du printemps ?* Voilà la question que chacun s'adresse avec inquiétude, laquelle nous est posée de divers points de la France. Nous ne croyons pas devoir faire connaître encore notre réponse à ce sujet. Nous conseillons seulement aux viticulteurs et aux arboriculteurs, par simple mesure de précaution, de se borner, en ce moment, à émonder, lier et préparer les vignes et les arbres fruitiers et à effectuer la taille des pampres et des branches qu'en avril, afin d'enrayer la marche de la végétation le plus possible. Quelques journées leur permettront alors de compléter cette opération, en prenant les mesures nécessaires pour éviter la coulée de la sève. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Périgueux, 10 février 1874.

NICK.

416 pages.

La collection du journal sera une véritable encyclopédie, en même temps qu'une revue annuelle des découvertes, et des travaux scientifiques de la France et de l'étranger. *La Nature* tout en ayant pour but spécial de traiter les questions d'actualité, offre aussi à ses lecteurs, sous une forme attrayante et sérieuse tout à la fois, des articles de variétés sur les merveilles de la science et de ses applications aux arts et à l'industrie.

Bureaux, 13 passage Saulnier, Paris.

Sommaire du n° du 7 février 1874.

Le pyrophone. — L'Alfa et la fabrication du papier, par G. Marcel. — Les radeaux improvisés. — Voyage d'un naturaliste en Océanie, par J. Girard. — Les frères siamois. — Une excursion géologique dans les Ardennes (suite et fin), par S. Meunier. — Le Gulf-Stream, par E. Margollé. — Les caméléons. — Moteur électro-capillaire. — Chronique. — Académie des sciences, par S. Meunier. — Madame Mary Somerville.

Vals. — Sources : *Saint Jean, Précieuse, Désirée, Rigollette, Magdelaine, Dominique.*

Les expéditions directes se font par caisses de 24 et 50 bouteilles, au prix de 15 et 30 fr. Il suffit d'écrire à la *Société générale des eaux minérales* à Vals (Ardèche). — Détail dans toutes les villes.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Pour les extraits et articles non signés. Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

Annances

LA NATURE
Revue des Sciences

La nature paraît tous les samedis. Chaque numéro est formé de 16 pages, à deux colonnes. Chaque année de la publication comprendra deux magnifiques volumes grand in-8°, richement illustrés de 416 pages chacun, avec titre, frontispice, table et index alphabétiques, qui seront donnés en supplément, en sus de,

« Je respecte vos scrupules, » reprit-il, « Je sais pourtant un moyen de les lever et vous allez comprendre. Vous avez donné votre parole ; mais on n'est traître d'y manquer, qu'à la condition de pouvoir la tenir, et voici qui vous en empêchera ! »

A un signe de sa main, les hommes d'arme de sa suite s'avancèrent vers Bricole et le saisirent.

— « Tripes du diable ! » cria celui-ci, à pleins poumons.

— « Crosse et mitre ! » répétait celui-là, en frappant du pied !

L'étudiant eut beau se débattre, il était pris !

Mais, au moment où le prélat se dirigeait vers la porte, pour sortir, Polyphème tira les deux cents moutons d'or de sa poche et les jeta aux pieds de Guillaume d'Arpajon, avec un geste de mépris.

— « On vous les rendra ! » dit froidement l'évêque et il sortit avec Tertulien.

(A suivre.)

L'HIVER DE 1873 ET CELUI DE 1874.

D'après les éléments astronomiques et la direction des forces sidérales, nous avions annoncé que l'hiver de 1873 et celui de 1874 présente-

raient les caractères suivants :

Temps mixte, souvent couvert, brumeux, humide, tempéré plutôt que sec et froid. Quelques éclaircies, notamment sur le Midi, avec gelées intermittentes moyennes, principalement dans la première quinzaine de chaque mois et vers la fin. »

L'événement a confirmé nos prévisions l'an dernier, ainsi que cette année. Très-probablement, le temps continuera ainsi jusqu'à la fin de l'hiver.

— *Quelle sera maintenant la physiologie du printemps ?* Voilà la question que chacun s'adresse avec inquiétude, laquelle nous est posée de divers points de la France. Nous ne croyons pas devoir faire connaître encore notre réponse à ce sujet. Nous conseillons seulement aux viticulteurs et aux arboriculteurs, par simple mesure de précaution, de se borner, en ce moment, à émonder, lier et préparer les vignes et les arbres fruitiers et à effectuer la taille des pampres et des branches qu'en avril, afin d'enrayer la marche de la végétation le plus possible. Quelques journées leur permettront alors de compléter cette opération, en prenant les mesures nécessaires pour éviter la coulée de la sève. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Périgueux, 10 février 1874.

NICK.

416 pages.

La collection du journal sera une véritable encyclopédie, en même temps qu'une revue annuelle des découvertes, et des travaux scientifiques de la France et de l'étranger. *La Nature* tout en ayant pour but spécial de traiter les questions d'actualité, offre aussi à ses lecteurs, sous une forme attrayante et sérieuse tout à la fois, des articles de variétés sur les merveilles de la science et de ses applications aux arts et à l'industrie.

Bureaux, 13 passage Saulnier, Paris.

Sommaire du n° du 7 février 1874.

Le pyrophone. — L'Alfa et la fabrication du papier, par G. Marcel. — Les radeaux improvisés. — Voyage d'un naturaliste en Océanie, par J. Girard. — Les frères siamois. — Une excursion géologique dans les Ardennes (suite et fin), par S. Meunier. — Le Gulf-Stream, par E. Margollé. — Les caméléons. — Moteur électro-capillaire. — Chronique. — Académie des sciences, par S. Meunier. — Madame Mary Somerville.

Vals. — Sources : *Saint Jean, Précieuse, Désirée, Rigollette, Magdelaine, Dominique.*

Les expéditions directes se font par caisses de 24 et 50 bouteilles, au prix de 15 et 30 fr. Il suffit d'écrire à la *Société générale des eaux minérales* à Vals (Ardèche). — Détail dans toutes les villes.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Pour les extraits et articles non signés. Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

1874

CALENDRIER

DU DÉPARTEMENT

DU LOT

A CAHORS

EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Cahors, imprimerie de A. Layrou

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES

BOUQUETS DE EGLISES.

BOUQUETS DE VOIES VIVANTES.

MARIE BLANC

FLEURISTE A CAHORS

Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'Eglises et de St-Sacrements Couronnes pour Vierges. — Globes garnis et Globes avec socle. — Cylindres ronds et Cylindres ovales. — Couronnes, Brassards et Garnitures de Cierges pour première communion. — Couronnes nuptiales et Couronnes mortuaires. — Médajillons et Couronnes en métal. — Feuillages assortis. — Papiers de toute couleur.

Vierges, N.-D. de Lourdes et St-Joseph de toute grandeur.

Grand assortiment de vases en porcelaine et vases garnis.

Garnitures de fleurs pour modistes.

Grand dépôt de Couronnes immortelles.

Couronnement mortuaire à louer.

PATE PECTORALE AU LAIT DE POULE

Préparée par J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-Saint-Paul, Paris, d'une efficacité prompte et certaine contre les rhumes, gripes, toux, catarrhes, extinctions de voix, et les affections de la gorge et du larynx.

Prix de la boîte : 1 fr. 50.

Dépôt à Paris, 26, r. des-Petits-Champs, et dans toutes les pharm. de chaque ville.

CAFÉ DE GLANDS DOUX

DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.

Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint.

— Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature : LECOQ ET BARGOIN.

Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m^{rs} de comestibles

LA RÉGLISSE SANGUINÈDE

GUÉRIT les Rhumes, Gastrites, Crampes et Faiblesses d'Estomac. Quand on en mange après les repas, on digère toujours très-bien. Un seul essai suffit pour s'en convaincre.

Dépôt dans toutes les pharmacies.

Cahors, chez M. Vinel, pharmacien.

GOVERNEMENT DU PÉROU

DREYFUS FRÈRES & C^o, DE PARIS

Seuls Concessionnaires du

GUANO DU PÉROU

Loi Congrès 11 nov. 1870 pour l'importation directe en Europe et Colonies.

DÉPÔTS EN FRANCE

Bordeaux, chez M. Adolphe BOULARD. — Brest, Landernau, chez M. Émile VICENT. — Cherbourg, chez M. Eugène LAURE. — Dunkerque, chez MM. C. BORDON et C^o. — Havre, chez M. E. FAUCON. — La Rochelle, chez MM. D'ORIGNY et FAUSTIN BILLY. — Lyon, chez M. Marc GILLARD. — Marseille et Côte, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^o. — Melun, chez M. V. LA BARRE. — Nantes, chez MM. A. JONOT et HUART. — Paris, chez M. A. MONTROU-DUPIN. — Saint-Nazaire, chez MM. A. JARROT et HUART.

Nos Maîtres hier

Études sur les progrès de l'INSTRUCTION POPULAIRE EN FRANCE, depuis les temps les plus reculés jusqu'à J.-J. Rousseau, Par M. H. ANDRÉ, Inspecteur d'Académie.

1 vol. in-12. — En vente chez M. Crayssac, libraire à Cahors. Prix : 3 f.

ÉDOUARD PRIVAT, libraire-éditeur, rue des Tourneurs, 45, à Toulouse.

AVIS

Le sieur BERGON, tailleur d'habits, rue des boulevards, à Cahors, a l'honneur de prévenir les pères de famille, qui ont leurs enfants au Lycée en qualité de pensionnaires, qu'il confectionnera pour leur compte le costume complet, y compris le képi, col et gants, au prix de 70 fr. pour la taille la plus élevée, et au prix de 60 fr. pour la taille moyenne et la petite. Prix du pantalon de toile 6 fr.

Il garantit la bonne exécution de ses ouvrages.

Il tient à la disposition de ses confrères, toutes les fournitures en boutons, palmes, etc.

Pharmacie DETHAN

Faub. Saint-Denis, 90, à Paris, et dans les princ. Pharmacies de France et de l'Étranger.

MALADIES de la GORGE DE LA VOIX ET DE LA BOUCHE

PASTILLES DETHAN

au Chlorate de potasse

Spécifique contre les Maux de Gorge, les Maladies de la Voix, les Angines, les Ulcérations et les Inflammations de la Bouche, recommandé aux Prédicateurs, Professeurs et Chanteurs.

EAU MINÉRALE NATURELLE

A VENDRE

la plus ancienne

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE

de CAUSSADE (Tarn-et-Garonne).

S'adresser à MM. Garrigues et Cavailhé.

AVIS

EXCELLENTE QUALITÉ DE PAIN.

GRAINES DE TOUTE SORTE.

chez **CONTOU**, boulanger, rue St-James, à Cahors.

VICHY

Sources de l'Etat. Applications en médecine:

GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales.

HÔPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, insappétence.

CELESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.

HAUTEMURE. — Prescrite comme l'eau des Célestins.

Administration de la C^o concessionnaire: PARIS, 22, boulevard Montmartre.

EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE

A Cahors, chez M. Dulac, pharmacien

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LANGUEDOC

AVEC DES NOTES & LES PIÈCES JUSTIFICATIVES

PAR DOM CL. DEVIC ET DOM J. VAISSETTE

RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR

Édition accompagnée de Dissertations & Notes nouvelles, contenant le Recueil des Inscriptions de la Province, antiques & du moyen âge, des Planches, des Cartes & des Vues de monuments,

Publiée sous la direction de M. ÉDOUARD DULAURIER, membre de l'Institut; annotée par M. ÉMILE MABILLE, attaché au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale; M. EDWARD BARRY, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Toulouse; continuée jusqu'en 1790 par M. ERNEST ROSCHACH, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, & autres savants, membres de l'Institut ou professeurs.

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LANGUEDOC, avec la continuation & les additions, formera 14 forts volumes in-4°, au prix de 20 francs le volume, en demi-reliure anglaise, solide & élégante, imprimés avec des caractères elzéviériens fondus spécialement pour cette édition. — Après la publication complète de l'ouvrage, le prix en sera porté, pour les non-souscripteurs, à 350 francs. — Il a été tiré cent exemplaires numérotés, dont cinquante sur papier vélin & cinquante sur papier à la cuve, au prix de 40 francs le volume. — Des Cartes géographiques, des Planches de sceaux & de monnaies, & des Vues de monuments seront réunies dans un Album particulier.

ONT PARU : La 1^{re} partie du TOME I^{er}, comprenant l'Introduction & le commencement du texte des Bénédictins; — le TOME III, complet; — la 1^{re} partie du TOME IV, Notes & Additions.

Les compléments des TOME I & IV paraîtront prochainement. — L'impression se continue d'une manière aussi active que le comporte la bonne exécution d'un travail aussi important.

Au 25 janvier 1873, plus de cinq cents souscripteurs ont honoré déjà de leur signature cette grande publication.

On souscrit : à Toulouse, chez ÉDOUARD PRIVAT, éditeur, 45, rue des Tourneurs, & chez les principaux libraires de France & de l'étranger.

Le Prospectus, qui donne une idée du format, du papier & des caractères adoptés pour cette nouvelle édition, sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande à M. PRIVAT, éditeur, 45, rue des Tourneurs, à Toulouse.